



Volontariat International Marianiste

FAMILLE MARIANISTE - Bulletin informatif 1 - Août 2004 - www.marianist.org



Qu'est-ce que le Volontariat International Marianiste ?

Volontaires catholiques; une année de vie généreuse (part 1).

Expérience de volontariat à El Callao, au Pérou.

Correspondance

José Luis Pérez / Coordinateur du VIM
José Bonifacio 2153 3° C
(C1406GXU) Buenos Aires, Argentina
joseluisperez@sinectics.com.ar



Le Volontariat International Marianiste (VIM), formé depuis trois ans, a décidé de publier un bulletin informatif périodique afin de communiquer quelques nouvelles du Volontariat Marianiste à toute la Famille Marianiste, et pour diffuser et faire connaître quelques expériences et témoignages de personnes qui ont été ou sont, actuellement, en mission comme volontaires dans quelques unes de nos œuvres marianistes de différentes régions du monde.

Sur chaque bulletin informatif on décrira un programme de volontariat marianiste en particulier, ensuite on présentera une expérience de volontariat menée sur place, puis on traitera en particulier un thème de formation pour les volontaires.

Puisqu' il s'agit du premier bulletin du VIM, nous voulons profiter de cette occasion pour expliquer quelques concepts concernant le volontariat marianiste, car nous savons qu'il y a beaucoup de membres de la Famille qui ne connaissent pas exactement ce

qu'est le VIM et quelle est la mission que nos volontaires y accomplissent.

Dans ce premier bulletin nous voulons aussi partager l'expérience de volontariat marianiste à El Callao au Pérou. Son Directeur, le Frère Felipe Melcher SM, qui est un grand enthousiaste du volontariat, a compté avec la collaboration de plusieurs marianistes laïques qui ont vécu une expérience très enrichissante de service, d'inculturation, et d'approfondissement de la spiritualité et du charisme marianiste.

À partir du mois d'août 2004, deux laïques marianistes de l'Université de Dayton, Patrick Elliot et Amy de Matteo, viendront se joindre au programme de volontariat de El Callao. Pat et Amy sont arrivés au VIM à travers le Frère Roberto Rapp SM, Directeur du programme de volontariat au Valle de Uxpanapa, au Mexique. Au début, Pat et Amy cherchaient à faire leur volontariat dans ce programme au Mexique, mais pour des raisons économiques et de

structuration –ce programme compte déjà avec 5 candidats pour le volontariat de cette année- on n'a pas pu les y accepter. C'est pour cette raison que le VIM a mis en contact Pat et Amy avec le programme de volontariat à El Callao, ce qui les rend actuellement très heureux de pouvoir bientôt collaborer comme volontaires dans cette mission marianiste au Pérou.

Nous souhaitons vivement que tout le matériel publié dans ce bulletin intéresse tous les membres des différents secteurs de la Famille Marianiste, même ceux qui ne sont pas concernés par le volontariat.

Nous aimerions donc connaître votre opinion et recevoir des suggestions à propos de ce matériel de diffusion. Pour nous faire parvenir vos inquiétudes et vos commentaires, contactez-nous par mèl à l'adresse joseluisperez@sinectis.com.ar

Sachez aussi que vous pourrez retrouver toute l'information sur les

différents programmes de volontariat marianiste, ainsi que les expériences des volontaires de chacun de ces programmes dans le site d'Internet du Conseil Mondial de la Famille Marianiste (www.marianist.org), en anglais ou en espagnol.

Nous remercions déjà l'intérêt que chacun de vous puisse porter à la diffusion du volontariat marianiste dans le sein de notre Famille, et n'hésitez pas à le faire connaître à toutes ces personnes intéressées par le volontariat que vous connaissiez, auxquelles nous ne puissions pas faire parvenir ce matériel.

Forts en la Foi,

José Luis Pérez CLM
Coordinateur du VIM



Un volontaire marianiste est quelqu'un qui est appelé à laisser son lieu d'origine pour se consacrer à temps complet pendant un temps déterminé, au service du lieu où il est envoyé (paroisse, collège, ONG, etc.) avec l'appui de la Famille Marianiste.

Le VIM relie toute la Famille Marianiste pour connaître les lieux du monde où existent des programmes de volontariat laïque et comment ils fonctionnent et il centralise toute l'information sur les programmes du volontariat marianiste (description de chaque programme et contact permanent avec ses directeurs), les volontaires marianistes en service (témoignages des volontaires marianistes), les anciens volontaires marianistes (témoignages des expériences préalables de chaque programme des volontariats marianistes), et les futurs volontaires (Conseil, accompagnement et guide. Contact avec les directeurs des programmes de volontariat et avec des volontaires marianistes).

Préparation Préalable

Temps de discernement nécessaire et important, avec le conseil du VIM et d'autres volontaires marianistes, et avec un guide spirituel.

Conditions Générales

Âge minimum 21 ans (il y a des programmes qui admettent des jeunes à partir de 18 ans), très bonne maîtrise de la langue du lieu de service, expériences préalables de service et de mission, habilités, métier ou profession en rapport avec le travail qui est nécessaire au lieu de service et lettres de recommandation.

Durée

De six mois à un an, renouvelable jusqu'à deux ans.

Types de travail

Quelques volontaires marianistes travaillent dans le secteur de pastorale (catéchèse, liturgie, évangélisation, animation de communautés), d'autres dans la promotion humaine (développement urbain ou rural, éducation, santé, travail social, médiation) ou dans les deux secteurs, selon les besoins réels du lieu où le volontaire sert. En général, le volontaire offre un service qui s'accorde de préférence avec sa profession ou métier.

Vie communautaire

Les volontaires marianistes peuvent habiter en communauté avec d'autres volontaires du même programme, ou avec des volontaires d'autres programmes, ou avec des laïques, ou avec des familles du lieu.

Accompagnement marianiste

Dans la communauté qui reçoit le volontaire il y a déjà une présence marianiste (religieuse ou laïque) pour accompagner le volontaire tout au long de son expérience.



Une année de vie généreuse

Cliff et Trudy Sousa, un couple de retraités de Bartlesville, Oklahoma, ont répondu à une annonce parue dans le *National Catholic Reporter* où ils ont appris que les Clarétiens cherchaient des volontaires. "La vie a été bonne avec nous", dit Trudy Sousa. "C'est ainsi que lorsque Cliff a pris sa retraite de Philips Petroleum en 1985, et moi aussi j'ai pris ma retraite de mon travail comme hygiéniste dentaire, nous avons voulu faire quelque chose pour les autres." Ils ont été envoyés à Haïti, une région économiquement déprimée. Au moment de leur arrivée, le nombre de catholiques à Haïti n'était que quatre, l'église catholique la plus proche était dans le village voisin.

Cependant ils s'adaptèrent à leur nouvelle vie, ils furent acceptés et très aimés, et ils y restèrent entre 1985 et 1987. Les Sousas pensaient qu'ils pourraient utiliser leurs habiletés professionnelles en arrivant à Haïti. Trudy Sousa dit "Cliff pensait qu'il réparerait peut-être des maisons et moi je croyais que je pouvais les aider en nettoyant leurs dents et en améliorant le niveau de santé du lieu. Une fois sur place, Ils changèrent d'idée. "Nous avons décidé de donner des classes d'appui scolaire et enseigner l'anglais comme deuxième langue, car le plus nécessaire, c'était de travailler dans l'éducation. L'éducation peut aider les gens à lutter contre la pauvreté.»

Vanessa White, co-directrice de l'Office Clarétien d'Opportunités de Services (COMO, en anglais) dit, «Il était pour nous difficile de trouver des volontaires disposés à aller à Haïti". Les gens du pays se méfiaient des catholiques. C'est une aire très rurale et marginale. Quelques volontaires ont des idées romantiques sur les régions

rurales. Ce n'est pas la même chose de voir la pauvreté dans d'autres pays que de la voir dans le sien. Les Clarétiens étaient ravis que les Sousas acceptent ce défi. Peut-être ils ont réussi parce qu'ils n'ont pas forcé les gens du pays. "Nous croyons que l'évangélisation c'est la présence", dit Cliff Souza. "Il ne fallait rien dire".

Pourriez-vous nous aider?

Les Sousas ne sont que deux personnes parmi un nombre croissant de catholiques qui voient dans le volontariat un moyen de renouveler leur spiritualité et de ressentir un sentiment de satisfaction qui manquait dans leurs vies. La plupart des gens connaît des programmes de volontariat tels que Peace Corps. Mais bien des personnes ne connaissent pas la quantité de programmes catholiques de volontariat qui ont une mission similaire, et même plus vaste. De la même manière que Peace Corps le fait, un grand nombre de programmes

catholiques demandent à leurs volontaires de s'engager à long terme et de vivre austèrement pendant leur service envers autrui aux États Unis et à l'étranger.

Cate Brosing, directrice de marketing de la Ligue Internationale de Volontaires Laïques en Mission (ILLVIM) et volontaire à plein temps, dit que les expériences des volontaires sont tellement variées qu'il est impossible d'en parler d'une expérience typique. "J'ai été volontaire catholique aussitôt j'eus terminé l'université. J'ai vécu chez une famille à Florida et j'ai travaillé dans une banque d'aliments sans but lucratif. En même temps, un autre volontaire du programme était un ancien militaire retiré qui était marié et avait des enfants déjà adultes. Il vivait avec sa femme dans les dépendances d'une clinique pour des femmes enceintes, et il travaillait dans la rue avec des enfants qui s'étaient échappés de leurs maisons. Une autre volontaire était une femme qui avait pris une année de congé sabbatique,



**Volontariat
International
Marianiste**

**“Tu peux changer le monde en un an”, dit un volontaire.
“La manière de le faire c’est en changeant ta perspective”.**

après avoir travaillé pendant 20 ans dans une entreprise téléphonique, pour travailler avec des ordinateurs dans un bureau du volontariat.”

On a besoin d'un peu de tout.

De la même manière qu’il est impossible de décrire une expérience de volontariat générique, on ne pourrait pas faire la description d’un volontaire typique. Autrefois, selon explique Brosig, le volontaire typique était généralement un étudiant qui venait d’obtenir son diplôme universitaire. Actuellement, cela n’est pas toujours comme ça. Par exemple, plusieurs hommes et femmes retraités, comme les Sousas, font un volontariat.

Il signale aussi que cette augmentation du nombre des volontaires retraités est peut-être due au fait que les gens prennent plus tôt leur retraite, leur santé est meilleure, et ils bénéficient d’une situation économique plus aisée qu’avant.

En réponse à ce nouvel intérêt, le

ILLVIM a commencé à s’adresser aussi à la population de retraités. “À l’heure actuelle, beaucoup de groupes cherchent spécifiquement des personnes plus âgées avec plus d’expérience- surtout les programmes internationaux”, dit Brosig.

Dans plusieurs programmes catholiques inclus sur la liste du catalogue d’opportunités de l’ILLVIM, un volontaire offre une grande partie de son temps pour travailler dans un lieu différent, ne percevant qu’une basse rémunération. Avant de partir à Bélice, on avait demandé à Heidi Cerneka de montrer son intérêt face au Volontariat International Jésuite (JIV), en réunissant \$2000 pour aider à payer ses deux années de service. “Ce ne fut pas un obstacle”, ajoute-t-elle. Si elle ne l’avait pas obtenu, les Jésuites ne lui auraient pas dit “On le regrette, vous ne pouvez pas y aller”. “Les Jésuites me conseillèrent avec astuce”, dit Cerneka. “Ils m’ont dit : si tu vas à une église conservatrice, tu dois dire

que tu es missionnaire. Si tu vas à une église libérale, tu dois dire que tu es volontaire”.

Particulièrement plus réduit que le JIV, le Volontariat Clarétien (CV) travaille aux États-Unis et au Guatemala dans des régions urbaines et rurales, dans des restaurants, des foyers pour des gens sans toit, dans des paroisses et des cliniques. Un Volontaire Clarétien s’engage généralement pour un an, qui commence en août, avec une semaine d’orientation, et qui finit avec l’orientation de l’année suivante. On demande aux laïques missionnaires qui vont au Guatemala de servir pendant deux ans, après une période de formation de six mois aux États-Unis. Les engagements sont renouvelables tous les deux ans, et généralement les volontaires les renouvèlent.

La quantité de volontaires qui s’inscrivent au CV reflète la croissance du volontariat dans le pays. Quand le programme a commencé en 1983, neuf volontaires se sont inscrits pour

une période de six mois ou un an pour servir aux États-Unis ou au Guatemala. Les chiffres des Clarétiens en 1990 montrent 20 volontaires de plus, dont onze servant à Chicago, trois à New Jersey, trois à Missouri et trois au Guatemala.

Les volontaires travaillent avec des femmes maltraitées, des gens sans toit, des enfants avec du SIDA, des étudiants dans des collèges catholiques, des réfugiés de l’Amérique Centrale, et dans le travail pastoral dans des paroisses et des collèges. Au Guatemala ils travaillent dans l’agriculture, la santé et l’éducation. “Généralement nous travaillons avec les volontaires pour décider ce qui est le mieux pour eux”, dit White. “Même ainsi ils doivent être flexibles. Parfois lorsque ils arrivent au lieu où ils doivent servir, ils doivent changer”.

Diana Milesko – Pytel



Un saut dans la foi

Pour moi, cette expérience vécue tout au long d'une année pleine de défis m'a permis d'apprendre et de m'enrichir spirituellement d'une manière que je n'avais jamais ressentie jusqu'à présent. Tout a commencé après ma Graduation à l'Université de Dayton (UD) au mois de mai 1999. En m'appuyant sur mes expériences de service et justice sociale réalisées à l'UD et à travers l'orientation spirituelle de plusieurs Frères marianistes, j'avais décidé de faire au moins un an de "service" volontaire en Amérique Latine. Heureusement ici à l'UD, nous avons comme Directeur des Programmes de Services Internationaux le frère Phil Aaron SM, qui connaît très bien les œuvres marianistes dans le

monde. C'est ainsi que le Frère Phil Aaron SM m'a contacté avec le Frère Phil Melcher SM au Pérou, où il est le directeur de l'Institut Chaminade-Marianistes.

Dès que le contact avec le Frère Phil Melcher SM fut établi, notre dialogue a commencé. On s'est connus, j'ai appris un peu plus à propos de l'Institut Chaminade- le travail et la mission là-bas -, on a discuté sur les objectifs et les attentes par rapport à cette expérience potentielle, et bien sûr aussi sur plusieurs aspects pratiques que nous avons résolu petit à petit avec beaucoup de soin – le financement, l'assurance de santé, le logement, etc.-. Étant donné qu'il n'existait aucun modèle préétabli pour créer ce type d'expériences, nous étions en train de "faire le chemin en cheminant", nous communiquant d'une manière franche et ouverte. C'est grâce à ce dialogue, aidé par mes prières, et à notre confiance qui s'affirmait jour à jour, que je suis arrivé à la conclusion qu'aller au Pérou, c'était ce que je me sentais appelé à faire.

Je suis arrivé au Pérou le 15 janvier de l'an 2000. Je m'étais fixé des objectifs assez simples pour commencer, qui répondaient à un processus nécessaire à ma tâche. L'un d'eux était de connaître et mieux comprendre la communauté et la culture où j'allais vivre et travailler, la mission, le travail et la vision de l'Institut ainsi que la mission et les objectifs des marianistes au Pérou.

En parlant toujours de mes objectifs, je tenais à faire de mon mieux pour vivre la culture et vivre d'une façon solidaire avec mes proches, les étudiants et les gens avec qui je travaillais. C'est pour cette raison que j'ai choisi de vivre au sein d'une famille du quartier.

D'autre part, un but impérieux à atteindre était d'améliorer mon espagnol, car c'était pour moi mon point le plus faible. Voilà pourquoi je me suis mis à apprendre la grammaire et je me suis proposé de ne parler que l'espagnol dès mon arrivée.

En plus, j'avais vraiment beaucoup



**Volontariat
International
Marianiste**

“Cette expérience pleine de défis m’a permis d’apprendre et de m’enrichir spirituellement d’une manière que je n’avais jamais ressentie.”

d’intérêt à appliquer mes connaissances et mes habiletés pour aider l’Institut et la communauté locale. Je me suis donc préoccupé de bien connaître celui que j’aidais et comment je l’aidais, et d’évaluer périodiquement mon travail. Enfin, l’un de mes objectifs prioritaires était d’être ouvert à apprendre et à grandir avec les gens : mes collègues, les élèves, les religieux marianistes, ma famille et la communauté dans laquelle je vivais.

Ainsi, pour atteindre mes objectifs, je me suis engagé à travailler fort, à écouter, à participer, à prier et, surtout, à aimer.

J’ai commencé l’année à travailler dans l’entretien des installations de l’Institut, j’ai bien aimé de me salir en mettant “les mains à la pâte” tout en prenant mon temps pour m’adapter au travail et à la confiance et l’amitié de mes collègues. Malgré le plaisir que j’éprouvais à réaliser toutes ces activités, au bout d’un certain temps j’étais épuisé, surtout par l’effort que m’exigeait le fait de parler en espagnol.

C’est après mes premières cinq semaines là, que j’ai senti le besoin d’une rénovation spirituelle. Heureusement l’occasion parfaite ne tarda pas à se présenter : je suis parti faire une retraite à la montagne au Centre de Mission Rurale Marianiste aux Andes. Ces jours-là à la montagne m’ont donné le temps, dont j’avais vraiment besoin, pour réfléchir et pour prier, ce qui m’a permis de prendre une résolution qui était nécessaire à ce moment-là.

La plupart des changements que j’avais besoin de faire étaient par rapport à mon travail. Je n’avais pas assez de contact avec les étudiants et j’étais en train de travailler dans un secteur qui ne me faisait pas sentir suffisamment utile. J’ai eu donc une réunion avec le Frère Phil Melcher SM, nous avons évalué mon temps et nous avons fait plusieurs changements dans mon rôle dans l’Institut.

Quelque temps plus tard, je me retrouvais complètement engagé dans une quantité de projets et de tâches

dans l’Institut que j’aimais bien accomplir, tout en essayant de garder un certain équilibre dans mon emploi du temps. J’ai commencé à travailler plus d’heures et, les mois suivants, je suis devenu peu à peu un membre chaque fois plus intégré à l’équipe administrative de l’Institut. Mon espagnol s’améliorait jour après jour et ça, avec l’expérience accumulée sur place, m’a permis un rendement meilleur et plus positif dans ma tâche, à travers des dialogues plus profonds avec les élèves. Cela m’a aidé à établir des liens d’amitié avec eux.

Pourtant, je ressentais encore quelques frustrations par rapport à des sujets culturels qui me dépassaient. D’autre part, je souffrais de voir que certains collègues ne se consacraient pas suffisamment à la mission de l’Institut. En plus, je me sentais limité du fait de ne pas pouvoir utiliser toutes mes habiletés techniques comme ingénieur. Nous avons parlé de cela avec le Frère Phil qui a toujours manifesté de l’intérêt à m’écouter et à travailler avec moi.

Au début du mois de juillet, plus au moins six mois après mon arrivée, je me sentais plus sûr de mon espagnol et je m’étais assez bien habitué à cette nouvelle culture. Je travaillais beaucoup- plus au moins 80 heures par semaine, même les samedis- et bientôt je me suis rendu compte que je recommençais à perdre mes forces.

Un bon ami est venu me visiter au mois de juillet, ce qui a été une rencontre vivifiante pour moi, et qui a marqué un autre point d’inflexion tout au long de cette expérience pleine de défis. Après cette visite, j’ai fait quelques changements à conscience dans mon travail et dans mes habitudes. J’ai commencé à sortir davantage, quittant périodiquement Santa Rosa, le quartier dans lequel je vivais, je dormais, je travaillais, je mangeais, je jouais, et qui, d’une certaine manière, m’étouffait.

Grâce à quelques circonstances dans l’organisation de l’Institut, auxquelles se sont ajoutés mon esprit rénové et ma passion reprise pour ma vie et mon travail dans l’Institut, j’ai pu encore une



fois retrouver mon rôle. Je continuais toujours à collaborer largement dans plusieurs projets techniques, pourtant, ayant engagé un technicien très capable, j'ai pu mieux gérer mon temps et mon énergie pour les consacrer au travail pastoral avec les jeunes de l'Institut.

Ainsi, avec l'appui et l'encouragement du Frère Phil et de la plupart des membres de l'administration de l'Institut, j'ai commencé à travailler pour l'Équipe de Pastorale avec quelques autres professeurs, proposant quelques activités pour les étudiants. Il existait déjà parmi les jeunes un certain intérêt pour faire du théâtre. Et bien oui, celui-là avait été aussi mon rêve depuis ma participation —trois ans avant— dans la mise en scène du spectacle musical "Godspell" (Ensortellement de Dieu) avec un groupe d'étudiants. J'ai partagé ce rêve avec le Frère Phil et en particulier avec Rosa, l'administratrice de l'Institut qui avait déjà participé à Godspell avant.

Après deux mois complets de travail intensif, de longues répétitions, de

"bosser" avec les jeunes, de se préparer intensément, de bien de rires, de pleurs, de prières et beaucoup de chants et de danses, finalement le grand weekend arriva.

Après une répétition générale minable du vendredi, la troupe très appliquée de 28 étudiants et professeurs a joué merveilleusement bien dans les séances du samedi et du dimanche, interprétant fièrement "Godspell". Chaque séance a compté avec la présence d'environ 200 spectateurs qui, à chaque fois, ont reçu une grande énergie émotionnelle et spirituelle à la fin du spectacle. En plus, ils étaient vraiment surpris du niveau de notre représentation.

Le nombre de représentation de Godspell a diminué lors de ma dernière semaine complète au Pérou. Je partais le samedi suivant sans savoir si un jour je retournerais. Les derniers mois furent pour moi les plus difficiles, mais aussi les plus réconfortants, sûrement à cause du défi qu'ils m'avaient posé.

Godspell m'a permis de fermer

merveilleusement bien un cycle qui s'était déroulé tout au long d'une année pleine de défis que j'avais partagée avec les marianistes (religieux et laïques) au Pérou. De même que l'histoire de Christ que nous avons représentée, mon année fut une lutte positive dans plusieurs aspects tels que la foi, les rapports humains, le travail, la confiance, parmi d'autres. Cette année fut, comme le fut la vie de Christ, pleine de moments partagés, d'amour, de frustrations, d'espoir et d'amitié. Et aussi, comme Christ a dû quitter ses amis, moi aussi j'ai dû quitter les miens. Cependant, tel que Jésus l'a fait, je prie toujours pour ne pas oublier tous ces amis, avec l'espoir d'un jour pouvoir y retourner, pour partager encore la foi et l'amour avec ces êtres qui marqueront ma vie, si Dieu le veut, pour toujours.

Chris Schmidt

Missionnaire laïque marianiste dans l'Institut Chaminades-Marianistes à El Callo, Pérou entre les mois de janvier et décembre de l'an 2000.

"...nous choisissons de travailler en solidarité avec nos frères et soeurs pauvres, collaborant avec ceux qui essaient de changer les structures sociales qui institutionnalisent la pauvreté et l'injustice..."

..."il est possible d'être témoins de cette communion à travers nos efforts pour être une communauté avec tous ceux qui touchent nos vies. Nous nous engageons à une coopération plus proche avec les autres branches de notre Famille dans la formation, la spiritualité, et la mission..."

Textes tirés de l'introduction de "Chemins de l'espoir", document final du Chapitre Général 31 de la Compagnie de Marie. (juillet 1996).



**Volontariat
International
Marianiste**



Programme du volontariat à El Callao, au Pérou / “Institut Chaminade”

Objectifs

Collaborer à travers nos cultures dans le développement technique, physique, mental et la croissance dans la foi des jeunes en situation de pauvreté à El Callao, en même temps que les volontaires s’enrichissent avec les valeurs culturelles et l’échange avec les gens du Pérou.

Tâches

1. Collaborer dans des activités pastorales, des groupes de jeunes, et promouvoir les Communautés Laïques Marianistes (CLM).
2. Partager le charisme et la spiritualité marianiste avec les élèves et le personnel de l’Institut.
3. Favoriser la formation humaine dans l’aspect social, culturel et dans la foi.
4. Collaborer dans les ateliers de théâtre, danse, musique, oratoire, écologie, etc.
5. Appui scolaire et formation dans les domaines d’informatique, télécommunications, anglais, mathématiques, et d’autres matières techniques.
6. Collaborer techniquement en informatique, télécommunications, électronique et d’autres domaines.

Durée

De 3 mois minimum.

Conditions requises

1. Attitude ouverte pour apprendre et s’enrichir de la culture et les gens du Pérou.
2. Lettre de recommandation d’un religieux marianiste.
3. Études supérieures.
4. Maîtrise de la langue espagnole (70%)

Logement

Chez une famille locale péruvienne. Les volontaires collaborent avec les frais (environ U\$100 par mois).

Contact et renseignements

Frère Felipe Melcher SM, directeur du programme
fmelcher@chaminade.edu.pe / www.chaminade.edu.pe